

Le Docteur Boris Dolto n'est plus...

Le Docteur Boris Dolto nous a quittés le 27 juillet 1981. Né avec le siècle, sa jeunesse fut une véritable aventure.

D'une famille aisée de Crimée, province ensoleillée de Russie, ses jeunes années furent fastes et heureuses.

La Révolution Russe vint interrompre brutalement et tragiquement son adolescence.

Comme pour beaucoup de Russes libéraux, son père et lui s'enthousiasmèrent pour cette Révolution menée sous l'impulsion de Kérenski. Le désenchantement survint avec la seconde partie dure et bolchévique de la Révolution. Conseillé par son père, Boris quitte le pays natal.

Il s'engage dans la Marine russe et, pendant les longs mois de mer, il apprend auprès d'un contremaître le métier d'ajusteur et de tourneur qui, bientôt, lui servira.

Il quitte la marine et au cours d'une escale, s'engage comme ajusteur dans le sud tunisien à Bizerte, puis gagne la France, vient à Paris et entre, toujours comme ajusteur, chez Renault.

Il a alors 20 ans.

Il possède déjà très bien la langue française et réalise son ancien désir de devenir médecin en s'inscrivant à la Faculté de Médecine, dans l'optique de faire carrière en neuro-psychiatrie, spécialité qui déjà l'attire.

Il réussit son S.P.C.N. tout en travaillant chez Renault ! mais, dès la première année de médecine, la nécessité des stages hospitaliers l'oblige à démissionner de l'usine et il s'engage au Cirque d'Hiver comme garçon de piste. Il lui faut assurer sa subsistance !

Il apprendra beaucoup, traitant les gens du cirque, professionnels du sport, pour lesquels il utilise déjà le massage.

A la Faculté, il constate avec surprise l'absence totale d'enseignement de ce massage pour lequel il montre une attirance particulière.

A cette époque, il rencontre le Docteur Kopp et s'inscrit à l'EFOM, rue Cujas, où il apprend le massage et la kinésithérapie.

Au cours de ses deux années d'études, le Docteur Kopp est surpris de constater que les élèves de cette promotion connaissent si bien l'anatomie. Ceux-ci apprennent que le « Rusco » leur fait des sous-colles au café avec toute la spontanéité et l'enthousiasme qui feront sa réputation. Le Docteur Kopp l'engage dès l'année suivante comme Professeur d'anatomie. Ainsi

Boris Dolto pourra continuer ses études de médecine et assurer sa subsistance tout en restant dans un milieu médical et de masso-kinésithérapie.

Depuis cette date, il ne quittera jamais l'École Française d'Orthopédie et de Massage du 21 de la rue Cujas.

Une épreuve l'attend encore : en troisième année de médecine, la Faculté oblige les ressortissants étrangers à repasser le baccalauréat français et tous les examens médicaux déjà obtenus. Il franchit courageusement et avec succès ce nouvel obstacle.

En 1929, il est naturalisé français et soutient sa thèse de Docteur en Médecine l'année suivante.

Il gardera de ses études un culte pour les patrons qui l'avaient formé, ne perdant aucune occasion de faire revivre ces grands maîtres de la Médecine par des anecdotes qu'il savait conter à merveille, car Boris était un conteur passionnant.

Parallèlement, il poursuit son enseignement à l'École de Massage (il avait horreur que l'on parle de l'école Cujas, demandant toujours à son interlocuteur s'il s'agissait de l'école maternelle qui était mitoyenne). Le Docteur Kopp lui confie la responsabilité de l'enseignement, à tel titre que Boris Dolto assure déjà la réputation de cette école.

La mort du Docteur Kopp en 1931 fait de Boris Dolto son successeur naturel. C'est le début de l'École Dolto. Sous son impulsion, la massothérapie devient masso-kinésithérapie et gagne ses premières lettres de noblesse.

Les inscriptions affluent et tous ses anciens élèves, marqués par son enseignement, vont constituer une nouvelle génération de masseurs-kinésithérapeutes, beaucoup plus proches des problèmes médicaux et chirurgicaux. Cette discipline, encore totalement méconnue, va s'enrichir grâce aux travaux que Boris Dolto communique en France et à l'Étranger.

Survient la Seconde Guerre mondiale où il est mobilisé dans la Territoriale.

Sa rencontre avec Françoise qui deviendra le Docteur Françoise Dolto, est aussi la rencontre de la masso-kinésithérapie et de la psychanalyse. Les échanges entre eux vont cristalliser cette notion d'un vécu corporel en kinésithérapie, indissociable de l'esprit qui l'habite.

C'est une tout autre dimension du massage et de la kinésithérapie qui apparaît et que Boris Dolto défendra jusqu'au bout, en dépit de l'incompréhension de beaucoup, mais n'est-ce pas là le sort des grands précurseurs et des chefs d'écoles.

Sa curiosité était insatiable : prenant notes de ses déplacements à l'étranger et de ses très nombreuses lectures, il assimilait et par un profond travail de gestation intérieure, il trouvait l'application d'une découverte, d'un travail original en physiologie, en biochimie, en architecture, à la kinésithérapie.

Il ne fut pas qu'un Maître ou un Théoricien, mais un Praticien fervent. Le voir travailler, superposant massage-mobilisation, était, non seulement un régal pour les yeux, mais l'occasion de découvrir comment les mains, prolongements du savoir et de l'esprit, peuvent appréhender un corps malade, douloureux ou handicapé. Quelle leçon pour beaucoup aujourd'hui en kinésithérapie où le masseur-kinésithérapeute s'efforce de fuir le manuel, croyant ainsi gravir un échelon social parce qu'il ne masse plus.

Le massage effectué par lui ne se contentait plus d'être une série de gestes stéréotypés et routiniers, mais une démonstration magistrale du massage considéré comme l'un des Beaux Arts...

... Puis vinrent les années 1950 et 1960 !

Nous avons vécu cette période, d'abord comme étudiants, puis comme enseignants.

Ce furent pendant plus de 20 ans, les années les plus fastes et les plus riches de l'école Dolto, dont la réputation grandissait sans cesse, attirant une foule d'élèves en kinésithérapie.

Ce succès devait hélas avoir son revers un peu plus tard en 1969, mais n'anticipons pas.

Parallèlement, pendant toutes ces années, les réunions mensuelles de la Fondation Kopp, dans la salle de la rue Notre-Dame-des-Victoires que beaucoup ont connue, vont contribuer au rayonnement du massage et de la kinésithérapie.

Chaque mois, Boris Dolto conviait les conférenciers les plus divers, les plus originaux : médecins, chirurgiens, kinésithérapeute, chercheurs, psychanalistes, littéraires, explorateurs, sportifs, danseurs, acteurs, qui nous ouvraient un champ immense de réflexions et de connaissances. Authentique précurseur, il demandait à chaque orateur de présenter son sujet en un flash de 10 minutes.

Chef d'Orchestre de ces soirées, Boris (que notre vieux Maître nous pardonne cette familiarité toute respectueuse) tirait la substantifique moelle kinésithérapique de chaque participant.

Enfin, il insistait pour que nous, encore jeunes enseignants, nous assurions notre prestation. Il choisissait un sujet et nous demandait de le traiter. C'est ainsi, je m'en souviens, que le premier sujet qu'il me confia fut celui de l'utilité de la danse et de la musique dans la rééducation des parkinsoniens. Quel travail ces quelques minutes d'exposé nous demandaient ! mais aussi quelle remarquable formation à l'enseignement !

Pour les plus initiés se dégageait le fil conducteur : celui de la connaissance du corps et de son expression. Il y avait toujours à prendre et à appliquer et nous étions alors très loin de l'enseignement post-universitaire conventionnel.

Ces soirées de deux heures ou deux heures trente passaient comme un éclair et nous repartions toujours avec des idées nouvelles, en nous

posant des questions sur un sujet que nous n'appréhendions pas encore très bien, mais le grain était semé, et s'il n'a pas toujours germé, c'est que le terrain n'était pas encore suffisamment préparé.

De cet enseignement dans son école et de ces soirées, combien de conceptions nouvelles devaient enrichir la masso-kinésithérapie, vaste programme, qui incluait le langage du corps :

On ne fait pas d'acrobatie avec le cortex, ce qui amène à la notion de bio-cybernétique et du non-vouloir dans le faire.

Nous citerons quelques-unes des grandes idées du Docteur Boris Dolto, nous fiant plus à notre mémoire qu'à une classification chronologique, cette brève énumération n'étant, bien entendu, aucunement exhaustive :

– Le massage est indissociable de la kinésithérapie. L'un ne peut être sans l'autre et la simultanéité des deux permet d'éviter l'accoutumance engendrée par des séances de kinésithérapie trop stéréotypées. Chaque séance doit s'enrichir de l'expérience de la précédente et s'adapter au vécu corporel du patient. « Le massage n'a pas de sens s'il ne s'associe pas à une mobilisation minime, plus ou moins rythmée des segments osseux aux points d'insertion des muscles considérés ».

– La kinésithérapie ne peut songer à corriger une déformation ou une malformation sans que le sujet ne ressente profondément cette nouvelle attitude dans son corps. Ce n'est plus le « tiens-toi droit » mais le « sens-toi droit ».

– Boris Dolto aimait à reprendre les idées de Lucas Championnière sur les méfaits de l'immobilisme engendré par les contentions plâtrées ; je n'insisterai pas sur le massage des téguments en regard du foyer de fracture, favorisant une consolidation plus rapide et pratiquée par Lucas Championnière lui-même, ce n'est pas du domaine du kinésithérapeute et actuellement les effets bio-électriques sur la consolidation osseuse et le traitement des retards de consolidation et pseudarthrose ont supplanté cette idée du début du siècle.

Mais combien étaient séduisants la notion et le principe des mouvements imaginés soit sous plâtre, soit pour un segment provisoirement inanimé ! Cette conception du pattern moteur en kinésithérapie a été maintes fois reprise depuis.

– L'utilisation des contractions isométriques brèves était également chère à Boris Dolto ; ce fut, il m'en souvient, l'un de ses premiers cours lorsque je débutais mes études de kinésithérapie en 1954.

Il reprenait les travaux et les conclusions d'Hettinger et de Muller. Certes les contractions isométriques ne réalisent pas un travail proprement dit au sens physique du terme, mais la force maximale possible développée par un groupe musculaire en contraction isotonique (ou anisométrique) est toujours plus faible que la force maximale réalisée par une contraction isométrique. Le développement de la force d'un muscle immobilisé est obtenu

par une seule contraction isométrique, pourvu qu'elle soit au moins égale à 50 % de la force maximale et maintenue quelques secondes seulement.

– Il reprit les principes énoncés par Granit en 1955 sur le concept de la boucle gamma et de l'interneurone de Renshaw, de leur rôle dans la régulation du tonus musculaire et le contrôle des mouvements, pour les appliquer à la kinésithérapie. J'étais à l'époque (1959) tout nouvel enseignant à l'École.

Étudiants et enseignants, nous étions un peu dépassés « encore une idée du Patron pensions-nous » et puis, au fil des années, nous avons progressivement constaté toute l'utilisation et toutes les applications que ces découvertes en neuro-physiologie apportaient à la rééducation.

Ce fut pour nous, et à cette époque nul n'en parlait encore, l'utilisation de la « rééducation » proprioceptive, ses multiples applications du rachis, aux membres inférieurs et notamment à la cheville avec une planche de bois en équilibre sur un rouleau.

C'était une conception concrète, proprioceptive, qualitative de la rééducation neuro-musculo-articulaire, mais de nos jours, on parle très scientifiquement de reprogrammation sensori-motrice.

– La dualité de la constitution des muscles en fibres rouges et fibres branches, fibres toniques et fibres cloniques, apportait à la rééducation musculaire des applications concrètes et surtout une finalité plus complète et mieux adaptée que le travail banal au moyen de poids, filins et poulies et également l'idée que les muscles profonds sont constitués préférentiellement de fibres rouges, muscles de contrôle et de la cybernétique. Tout cela introduisait les grandes notions de facilitation, sommation, inhibition et trouvait une intéressante application dans la bio-mécanique du rachis et notamment du rôle des muscles transversaires épineux : dans les régions cervicale et lombaire.

– Que de ressources pratiques également y avait-il à trouver dans la notion du complexe abdomino-lombo-pelvien introduisant le rôle du caisson abdominal et de la poutre composite inspirée de Rabishong !

– Il lui fallait aussi redorer le blason de muscles mésestimés et calomniés, aussi le rôle du grand psoas dans le contrôle du rachis lombo-pelvien et le rôle des pelvi-trochantériens, plaque tournante du pelvis dans la kinésithérapie de la hanche et de la motricité pelvi-fémorale.

Enfin, après le rachis, la hanche, ce sont le genou, la cheville, le pied, où l'on peut rappeler la kinésithérapie de la pince tibio-péronière, inspirée de son ami Pol Le Cœur, du pied avec des images vivantes comme celle du pied fourchu physiologique et toujours des applications concrètes par des manœuvres de massages, de mobilisation.

« L'insolite de ces conceptions et de leurs applications à la masso-kinésithérapie interdit de les ériger en recette ». Boris Dolto, fut toute sa vie un ennemi avéré des faiseurs de recette, de méthodes et de techniques.

Il est impossible en ces quelques pages de faire revivre toutes les idées de Boris Dolto et la richesse qu'elles contiennent, d'autant que la lecture de ses deux livres : « le Corps entre les mains » et le « Traité de Podologie » publié après sa mort, contiennent toute la « nouvelleté » de son enseignement.

Tout kinésithérapeute doit lire ces livres, même s'il ne se sent pas en accord parfait avec l'auteur, il y puisera matière à réflexion ou se trouvera conforté dans son expérience.

Puis, succédant à cette faste période, vint mai 1968.

Cette révolution de l'esprit, née de l'Université, lui convenait à merveille et je me souviens des soirées et des nuits passées à la Faculté et à l'École où nous étions très proches, enseignants et étudiants de kinésithérapie. Ses 68 ans ne lui avaient rien retiré de son enthousiasme. Il fut des tout premiers à accepter et à engager le dialogue avec les étudiants. Puis ceux-ci se constituèrent en commissions, en sous-commissions et ce fut la fonctionnarisation des Journées de mai 1968. Sinon de l'esprit, il n'en est rien resté de bon dans les applications, mais ceci est une tout autre histoire !

Vint ensuite la chute sous l'aspect d'un administrateur qui, après une enquête et pour des raisons restées obscures, rendit un rapport qui entraîna l'année suivante de lourdes sanctions administratives contre Boris Dolto. Il était si loin de cette fameuse logique administrative qu'il n'en comprit jamais les motifs et découragé, abandonna les soirées mensuelles de la rue Notre-Dame-des-Victoires.

Dès lors, il va s'isoler afin d'écrire ses livres, en chantier depuis plusieurs années : « Le Corps entre les mains » suivi du « Traité de Podologie ». Toute sa carrière revit dans ces deux ouvrages.

Certes, Boris Dolto ne fut pas la seule personnalité à marquer la maso-kinésithérapie en France, d'ailleurs celle-ci s'est élargie vers la rééducation et la réadaptation fonctionnelles, mais aucun des Maîtres qui ont œuvré pour cette rééducation fonctionnelle ne me contredira si je renchéris sur l'enthousiasme, la curiosité, la compétence et l'esprit créateur de Boris Dolto.

Ses étudiants n'ont pas toujours su déceler tout ce que leur apportait son enseignement, mais je n'en connais guère qui ne l'aient reconnu quelques années plus tard. Ce qui lui importait, c'était de lancer des idées beaucoup plus que de commettre des publications, raison pour laquelle il n'a peut-être pas été reconnu à sa juste valeur.

C'est dans cet esprit d'une kinésithérapie non conventionnelle que nous, ses élèves, quelques-uns devenus enseignants, nous efforçons d'assurer difficilement et bien incomplètement la relève.

Il nous a quittés déjà depuis quelques mois et pourtant, dans notre exercice quotidien de praticiens et d'enseignants, il reste toujours présent.

Je souhaiterais conclure sur une note personnelle. Ayant connu des débuts très difficiles, un peu comme lui-même, et n'étant venu à la carrière médicale qu'assez tardivement, il a toujours su m'encourager dans cette carrière et m'apporter toute l'aide que je pouvais espérer. Il fut donc non seulement pour moi un Maître, toutes les conceptions que j'applique actuellement en kinésithérapie et en rééducation, je les lui dois, mais aussi, et c'est un peu ainsi qu'il considérait nos relations, un Père Spirituel.

Jean-Noël Heuleu

Médecin-Chef du Centre
de Rééducation et de Réadaptation fonctionnelle
La Châtaigneraie-Ménucourt
95000 Cergy

Nos lecteurs écrivent..

Ceux des lecteurs qui ont été les élèves et souvent les amis de Boris Dolto peuvent, s'ils le souhaitent et grâce à la publication qui est offerte par les Annales de Kinésithérapie, témoigner de ce qu'a été pour eux leur Rencontre avec cet homme hors du commun.

Déjà, spontanément, certains m'ont écrit pour parler de celui qui nous a tant apporté.

Le regroupement de tous ces témoignages permettra de réaliser un beau florilège de sympathie, auquel sa femme, Françoise Dolto, et ses enfants, Jean, Grégoire et Catherine, seront sûrement très sensibles.

Adressez-moi dès que possible, sous n'importe quelle forme, que ce soit quelques lignes ou plusieurs pages, votre texte ; j'en assurerai le regroupement et la diffusion.

Si cela est possible, une plaquette sera éditée dont chacun de vous recevra un exemplaire. N'omettez pas d'indiquer clairement vos nom (de jeune fille pour les femmes mariées), prénom et adresse.

D'avance, merci.

Jacques Samuel

Directeur de l'E.F.O.M.
118 bis rue de Javel
75015 Paris